



HAL
open science

Distances et confins

Pierre Schneider

► **To cite this version:**

Pierre Schneider. Distances et confins. Francis Prost, Jean-Manuel Roubineau, Didier Viviers. Le monde des Grecs au VIe siècle av. J.-C., Presses universitaires de Rennes, A paraître. halshs-04628296

HAL Id: halshs-04628296

<https://shs.hal.science/halshs-04628296>

Submitted on 28 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pierre Schneider

Université d'Artois - CREHS

Distances et confins

Du VIII^e au VI^e siècle, les fondations coloniales grecques se multiplient, formant une véritable « prise de possession mentale et concrète de tout l'espace méditerranéen »¹ : des *apoikiai* surgissent d'un bout à l'autre de la Méditerranée, de l'Occident ibérique aux rives de la mer Noire, ou, comme le disait Socrate, du Phase aux colonnes d'Héraclès :

Je suis persuadé que la terre est immense et que nous, qui l'habitons du Phase aux colonnes d'Héraclès, nous n'en occupons qu'une petite partie, répandus autour de la mer, comme des fourmis ou des grenouilles autour d'un étang, et que beaucoup d'autres peuples habitent ailleurs en beaucoup d'endroits semblables².

Pour Socrate donc, au-delà de l'étang méditerranéen se trouvaient d'autres étangs ; au-delà des *apoikiai* les plus distantes vivaient d'autres peuples, lointains et inconnus. Il lui était visiblement impossible de concevoir l'espace des Hellènes sans y inclure le monde et ses limites, comme si les marges, aussi invisibles fussent-elles, donnaient sa place à l'homme grec. Une telle perception était déjà présente dans la plus ancienne poésie épique : tandis qu'Ulysse parcourt la mer vineuse ou que les Achéens combattent sous les remparts de Troie, les dieux vont rendre visite aux pieux Éthiopiens, au bout du monde. Ce n'est plus, néanmoins, à ce cadre spatial que se réfère Socrate, car l'image du monde de la poésie épique – et particulièrement celle des confins – avait été sérieusement remise en cause au VI^e siècle. C'est ce moment de transition, dont les siècles suivants furent les héritiers, que je voudrais décrire dans le présent chapitre.

1. LE MONDE ARCHAÏQUE ET SES MARGES

La représentation archaïque des extrémités du monde a été qualifiée, avec raison, de « mytho-poétique »³. Elle est, en effet, poétique, car la « prose » (*logos*) n'est pas encore constituée⁴. Elle est également mythique, car les confins sont le domaine privilégié du fabuleux (*muthos*) et éventuellement du sacré. On pense, par exemple, aux Éthiopiens chez qui Zeus et Poséidon se rendent pour banqueter (*infra*, p. xx) ou aux Pygmées qui combattent les grues⁵. Le même qualificatif vaut pour les peuples nommés par Aristéas de Proconnèse. Ce voyageur, au VII^e siècle, serait allé chez des Scythes riverains de la mer Noire, les Issédons. Là, il aurait obtenu des informations sur les extrémités septentrionales du monde :

¹GRAS 1995, 29.

²PLATON, *Phédon*, 109b.

³BALLABRIGA 1986, 175 ; JACOB 1997, 161.

⁴JACOB 1997, 162 ; PEARSON 1939, 1-24.

⁵HOMÈRE, *Illiade*, III, 4-6 ; HÉSIODE : voir *infra*, p. xx.

De son côté Aristéas de Proconnèse, fils de Caystrobios, raconte dans son poème épique [les *Arimaspeia*] qu'inspiré par Phoibos, il arriva chez les Issédons ; qu'au-delà des Issédons habitent les Arimaspes, des hommes qui n'ont qu'un œil, au-delà des griffons gardiens de l'or de la terre, et plus loin encore les Hyperboréens qui touchent à la mer⁶.

On s'est depuis longtemps interrogé sur les liens qu'entretenaient cette organisation de l'espace et la connaissance archaïque des mondes lointains : les Éthiopiens homériques seraient-ils les avatars des Nubiens que les Mycéniens auraient connus via l'Égypte ? Des peuples septentrionaux viendraient-ils à être connus du fait de la présence hellène dans le Pont-Euxin⁷ ? En vérité, comme l'écrit Chr. Jacob, la poésie archaïque ne crée pas le savoir géographique ; elle « en remploie des pans » qu'elle « adapte aux contraintes esthétiques et narratives de son langage »⁸. En d'autres termes, quelle que soit la part de données positives – et il y en a sans doute très peu, car les extrémités du monde étaient au-delà de l'espace que sillonnaient les migrations grecques –, les confins ne s'expriment que sous la forme mytho-poétique : tant il est vrai qu'ils sont accessibles aux dieux (Zeus, Hypérion) et aux héros (Héraclès, Jason), mais généralement fermé aux hommes (tout au plus peut-on mentionner ici Ménélas allant chez « les Égyptiens, les Éthiopiens, les Sidoniens et les Érembes »⁹).

Dans cet état primitif de la « géographie » grecque (VIII^e-VII^e siècles), les confins (*peirata*¹⁰), définis par rapport au centre que constitue le monde achéen, sont particulièrement flous : la toponymie est rare et l'appréciation de la distance pratiquement inexistante. La forme générale du monde homérique semble être celle d'un disque plat, situé entre le ciel séjour des dieux et l'Hadès, séjour souterrain des morts. Sa circularité est formée par le fleuve Océan, qui se trouve « aux extrémités de la terre nourricière » et entoure le monde¹¹. Ses extrémités accueillent les levers et les couchers d'Hélios¹². Sur les pourtours océaniques de Gaia se trouvent divers lieux, peuples et créatures : les prestigieux Éthiopiens¹³, les Pygmées (supra, n. 5), les Cimmériens (voir ci-après), les Harpyes¹⁴, Géryon¹⁵, Aia¹⁶, ou encore les Hespérides, que Mimnerme place à

⁶HÉRODOTE, IV, 13. Sur les Hyperboréens voir, par exemple, SKINNER 2012, 62-64 ; 229-231 ; sur les Arimaspes, IDEM, 64-68.

⁷ HEIDEL 1937, 9-10 ; SNOWDEN 1975, 102 ; LONIS 1981, 70-71 ; BOARDMAN 1999, 240.

⁸JACOB 1997, 162.

⁹HOMÈRE, *Odyssée*, 4, 83-85. Ces Éthiopiens, voisins des Égyptiens, diffèrent de ceux que visitent Zeus et Poséidon (voir LESKY 1959, 34 ; point de vue différent de BALLABRIGA 1986, 182).

¹⁰ Sur ce terme, voir ROMM 1992, 10-12.

¹¹ HOMÈRE, *Iliade*, XIV, 200-201 ; XVIII, 607-608. Les mers, les fleuves et les sources viennent de lui (*Iliade*, XXI, 195-197). Voir HEIDEL 1937, 7-11 ; JACOB 1991, 24 ; ROMM, 1992, 12-16 ; 23-25.

¹² Par exemple, HOMÈRE, *Iliade*, VII, 421-423.

¹³HOMÈRE, *Iliade*, I, 423-425 ; XXIII, 205-207 ; *Odyssée* V, 282-285. Les (ou certains ?) Éthiopiens avaient pour roi, Memnon, fils de Tithon et d'Eôs (Aurore) (*Odyssée*, IV, 187-188 ; HÉSIODE, *Théogonie*, 984-985). *L'Aethiopsis*, poème perdu du cycle épique, postérieur à l'*Iliade* et l'*Odyssée*, racontait les combats de Memnon.

¹⁴ HOMÈRE, *Iliade*, XVI, 150-151

¹⁵ HÉSIODE, *Théogonie*, 287.

l'opposé des Éthiopiens, en évoquant la « couche d'or » qui conduit le Soleil endormi :

Du pays des Hespérides à la terre des Éthiopiens, là où char rapide et chevaux attendent l'arrivée d'Aurore née au matin ; c'est alors qu'il monte sur son autre voiture, le fils d'Hypérion¹⁷.

Tous les peuples des confins ne semblent pas être riverains de l'Océan : ainsi les nobles Hippémolgues (traveurs de juments) et les irréprochables Abies sont les derniers des peuples que Zeus contemple de son point de vue surplombant, sans aucune référence au rivage océanique¹⁸.

L'orientation dans l'espace du monde est réglée par deux points extrêmes, le levant et le couchant¹⁹. Cependant, chez Homère, le terme *éôs* (aurore) désigne à la fois le point où le soleil se lève et la portion d'espace qui va d'est en ouest en passant par le sud ; c'est le monde d'en haut et des vivants sur lequel règne Zeus. Inversement le terme *zôphos* (couchant) désigne le point où le soleil se couche et, par extension, toute la portion d'espace qui va de l'ouest à l'est en passant par le nord, autrement dit le monde sans soleil, celui des morts²⁰. Ainsi le pays des Cimmériens appartient-il aux confins septentrionaux que n'atteint pas le soleil²¹. Inversement, les horizons méridionaux – domaine de la lumière et de l'aérien, par opposition à l'obscurité souterraine des Cimmériens – appartiennent aux Éthiopiens²², tout comme aux Pygmées : c'est en effet vers le sud que migrent les grues qui fuient l'hiver et volent vers « le cours de l'Océan, portant aux Pygmées le meurtre et la mort »²³.

L'horizon mytho-poétique est-il resté figé ? Sans doute non. Quelques restes de la littérature du VII^e siècle décrivent des confins qui ne reproduisent pas exactement ceux d'Homère. Ainsi l'*Elysion*, séjour des bienheureux, semble être remplacé, chez Hésiode, par les Îles des Bienheureux, situées au bord de l'Océan²⁴. Un fragment du *Catalogue des Femmes*, attribué à Hésiode, fait mention d'un « Arabous », éponyme possible de l'Arabie inconnue d'Homère²⁵. Un autre fragment décrit la poursuite des Harpyes par Kalais et Zétès, les fils de Borée, dans une trajectoire qui passe par les extrémités du monde²⁶ : sont nommés les « faibles Pygmées » (v. 9 ; v. 18), les « Mélanes » (v. 10), les « Éthiopiens magnanimes » (v. 15 ; 17), les Libyens et les Scythes traveurs de jument (v. 15-16). De plus, à la suite des Éthiopiens et des Pygmées Hésiode mentionne les *Katoudaioi*, i. e., « ceux qui vivent sous terre » (v. 18), tandis que plus loin

¹⁶ MIMNERME, fragment 11 ; 11a West. Voir LESKY 1959, 29-31 ; BALLABRIGA 1986, 104.

¹⁷ MIMNERME, fragments 12 West (traduction A. Ballabriga). Cf. HÉSIODE, *Théogonie* 516-520.

¹⁸ HOMÈRE, *Illiade*, 13, 2-6.

¹⁹ Sur les levants et couchants solsticiaux, voir les réflexions – parfois compliquées – de BALLABRIGA 1986, 147-149 ; 175-189.

²⁰ JACOB 1991, 24-25 ; BALLABRIGA 1986, 59-60.

²¹ HOMÈRE, *Odyssée*, XI, 13-20.

²² HOMÈRE, *Odyssée*, I, 22-26.

²³ HOMÈRE, *Illiade*, III, 3-6. Voir le commentaire de STRABON, I, 2, 28.

²⁴ HOMÈRE, *Odyssée*, IV, 563-565 ; HÉSIODE, *Les travaux et les jours*, 167-173.

²⁵ HÉSIODE, *Catalogue des femmes*, fr. 137 Merkelbach-West. Cf. STRABON, I, 2, 34.

²⁶ HÉSIODE, *Catalogue des femmes*, fr. 150 Merkelbach-West. Ce fragment est qualifié de γῆς περίοδος (circuit de la terre) par STRABON, VII, 3, 9 (Voir ROMM, 1992, 29-30).

apparaissent les Hyperboréens et le fleuve Éridan, associé à l'ambre (v. 21-24)²⁷. Or d'une part, les Scythes, l'Éridan, les Mélanes et les *Katoudaioi* sont absents des poèmes homériques. D'autre part, une évolution pourrait avoir affecté les peuples à la peau foncée : on distingue deux groupes au nom différent – si « Mélanes » signifie bien « hommes noirs »²⁸. Faut-il y voir une transformation de la bipartition homérique Éthiopiens de l'Est / Éthiopiens de l'Ouest, à la suite de progrès dans la connaissance du monde²⁹ ? En vérité, quand bien même l'image des confins aurait progressivement évolué, celle-ci demeure, lorsqu'elle parvient au stade de l'expression littéraire, une élaboration poétique et symbolique, dans laquelle la trajectoire du soleil et l'Océan périphérique ont une place centrale : de ce fait, ces textes restent très proches des représentations spatiales qui les précèdent³⁰.

2. AUX SOURCES D'UNE MUTATION

C'est au cours d'un long VI^e siècle – de la fin du VII^e siècle au commencement du V^e siècle – que la représentation des espaces distants s'est progressivement dégagée de son carcan mytho-poétique. Quelle dynamique fut-elle ici à l'œuvre ? Les lacunes documentaires nous interdisent d'en saisir la complexité et je me limiterai, dans cette section, à l'analyse de deux forces agissantes qui me semblent jouer un rôle de premier plan – mais il faudra garder à l'esprit l'idée que d'autres facteurs ont dû compter³¹.

La naissance d'une science grecque

Aucune histoire de la géographie grecque ne peut ignorer le courant rationaliste qui s'est développé au VI^e siècle en Asie Mineure³², époque à laquelle les Ioniens commencent à organiser la connaissance sous forme de système, à proposer des explications générales du monde, à décrire les phénomènes naturels et à en proposer des explications ordonnées³³. Cette révolution intellectuelle ne surgit pas *ex nihilo*. Comme l'ont observé les spécialistes, les généalogies divines cherchaient déjà à rendre compte des relations naturelles des choses : ainsi procédait Hésiode, dont la *Théogonie*, commençant avec Chaos et Gaia et se terminant avec Ouranos, Pontos, Océan

²⁷ L'Éridan est également nommé dans la *Théogonie*, 337-345, en même temps que le Nil, l'Istros et le Phage – quatre fleuves des confins du monde.

²⁸ Cf. aussi HÉSIODE, *Les travaux et les Jours*, 527-528, mentionnant un peuple d'hommes à la peau sombre (*kyaneôn*), chez qui se rend le Soleil en hiver. Voir BALLABRIGA 1986, 184 ; 193-196.

²⁹ Voir BALLABRIGA 1986, 190-196.

³⁰ JACOB 1997, 160-163.

³¹ Ainsi, la représentation des confins a dû être modifiée par l'arrivée de produits précieux lointains. Lorsqu'à la charnière des VII^e et VI^e siècles Sappho chante les parfums de l'encens, de la myrrhe et de la *kasia* (SAPPHO, fragment 44 Lobel), on peut supposer que ses auditeurs en connaissaient l'origine : l'Arabie – une Arabie non pas mythique, mais bien réelle (voir HÉRODOTE, III, 107). On pourrait aussi penser au paon indien, dont des traces ont été relevées dans l'Héraion de Samos (BODSON 1998, 78-79) et au poivre indien (*Piper longum*) qui arrivait via l'empire perse au moins dès le V^e siècle (HIPPOCRATE, *Maladies des femmes*, II, 105). Le rôle des échanges a été noté par SKINNER 2012, 146-149

³² JACOB 1991, 35.

³³ LLOYD 1990, 15-38. Voir le chapitre *Le sage et la nature* dans ce volume.

et les Olympiens, reliait l'ensemble des forces naturelles à un principe primordial³⁴. En ce sens, l'« école de Milet » prolongeait cet « effort de la pensée grecque pour se donner une représentation plus ou moins systématique de l'univers et des relations qu'il enveloppe »³⁵. On attribue aussi à ce courant des racines proche-orientales, car certains peuples (notamment les Égyptiens et les Babyloniens) avaient développé des savoirs de très haut niveau. Or les cités ioniennes, Milet en particulier, étaient en contact avec le Proche-Orient³⁶. Néanmoins, les recherches des Ioniens marquent une rupture avec les idées qui les précèdent.

En effet, leur recherche des causes et des principes marque le commencement de l'enquête sur la « nature » (*physis*), car avant la philosophie des « physiciens »³⁷, l'idée que les phénomènes aient une cause naturelle était absente. Or Thalès, Anaximandre et leurs successeurs n'admettent pas que ceux-ci – dont la régularité était constatable – fussent produits de façon fortuite ou par intervention divine³⁸. Pour eux, ils étaient régis par une succession de causes et d'effets dans lesquelles les forces surnaturelles n'avaient pas leur place. Thalès, par exemple, affirmait que les tremblements de terre – en général – résultaient de l'agitation des flots portant la terre, alors que chez Homère, tel tremblement de terre est attribué à la colère de Zeus ou de Poséidon. On voit donc se manifester chez les Milésiens « ce caractère de la science qui est d'explorer l'universel et l'essentiel, non le particulier et l'accidentel »³⁹. Dans cet ordre d'idée, une attention particulière doit être accordée à la théorie d'Anaximandre concernant l'origine des créatures vivantes :

Les créatures vivantes (*zôia*) naquirent de l'élément humide, quand il eut été évaporé par le soleil. L'homme était, au début, semblable à un autre animal, à savoir à un poisson. Les premiers animaux furent produits dans l'humide, enfermés chacun dans une écorce épineuse. Avec le temps ils firent leur apparition sur la partie la plus sèche. Quand l'écorce éclata, après un cours laps de temps, ils survécurent⁴⁰.

Les *zôia* surgissent par génération spontanée dans l'élément humide, sous l'effet de la chaleur solaire. De là, le vivant atteint la terre et change de forme – l'homme lui-même n'étant qu'une forme dérivée⁴¹. En faisant de l'origine des animaux et de l'homme une question de « physique »,

³⁴ Voir ROBIN 1932, 43-52.

³⁵ ROBIN 1932, 46. Les figures majeures de ce courant de pensée – Thalès, Anaximène, Anaximandre – étaient originaires de Milet (ROBIN 55-56).

³⁶ LLOYD 1990, 16 ; voir aussi ROBIN 1932, 49-52 ; 56-57.

³⁷ Le terme *physikos* se trouve, par exemple, chez STRABON, I, 2, 8 ; XIV, 1, 36.

³⁸ LLOYD 1979, 61-62 : avant qu'émerge la notion de nature, la régularité des phénomènes était inscrite dans l'expérience humaine sans être explicitée ni universalisée. Lorsque des événements sortaient du cours ordinaire, on y voyait une intervention divine (*daimôn*). Lloyd prend l'exemple de l'arc de Teucros (HOMÈRE, *Illiade*, XV, 548).

³⁹ LLOYD 1979, 65-67 ; 1990, 24. Pour un autre exemple, voir ANAXIMANDRE, F23 D-K, au sujet du tonnerre et de l'éclair.

⁴⁰ ANAXIMANDRE, F11 DK ; F30 D-K. Cette réflexion constitue peut-être l'étape finale de la cosmologie d'Anaximandre (TANNERY 1887, 92-94).

⁴¹ Voir ANAXIMANDRE, F30 D-K : l'homme était à l'origine un poisson. Sur la mer, résidu de l'humidité originelle, voir F27 D-K.

Anaximandre rompt avec les anthropogonies mythiques. Surtout, ce type de raisonnement ouvre la voie à des explications rationnelles de la diversité des productions de la nature – animées ou inertes – : c'est sur de telles bases que la géographie naissante pourra prétendre rendre compte des *mirabilia* propres aux confins du monde habité.

Ainsi donc la « philosophie » et la « physique » milésiennes avaient-elles forgé des outils intellectuels par lesquels les Grecs commençaient à penser différemment le monde et son organisation. Parallèlement, le monde hellène eut la possibilité d'expérimenter les confins du monde d'une façon radicalement nouvelle.

Nouvelles expériences des confins : les Grecs en Égypte et dans l'espace achéménide

Si l'époque des *apoikiai* avait ouvert aux Grecs, à partir du VIII^e siècle, l'ensemble de l'espace méditerranéen, à partir de la fin du VII^e siècle et durant le VI^e siècle, il leur fut possible – par l'intermédiaire des souverains égyptiens et achéménides – de projeter leur regard très loin en direction du sud et de l'est⁴².

En Égypte, après le retrait des Kouchites – nommés « Éthiopiens » par les Grecs – la 26^e dynastie, dite saïte, rétablit progressivement son autorité jusqu'en Thébaidé. Le pharaon Psammétique I^{er} (664-610 a. C.) installa des garnisons sur les frontières orientale, occidentale et méridionale, cette dernière à la limite de l'Éthiopie kouchite. Ses mercenaires étaient syriens, judéens, nubiens, libyens, mais aussi grecs, cariens et chypriotes⁴³. Ainsi semble commencer une période nouvelle dans les liens que les pharaons ont entretenus avec le monde grec⁴⁴. Ces liens devaient se renforcer avec le successeur de Psammétique, Nécho II, dont le règne commença en 610. Celui-ci, en effet, continua de faire venir des mercenaires grecs. On sait, par ailleurs, qu'il avait mené une expédition contre des Trogodytes, des nomades circulant entre la mer Rouge et la vallée du Nil, en Basse Nubie⁴⁵. Il conduisit aussi une grande politique maritime en mer Rouge. D'après Hérodote, il y établit une flotte de guerre⁴⁶ et entreprit de percer un canal reliant le Nil à la mer Rouge⁴⁷. Il fut, enfin, à l'initiative d'une circumnavigation de l'Afrique⁴⁸ :

La Libye est, nous le savons, entièrement entourée par la mer, sauf du côté où elle touche à l'Asie. Le roi d'Égypte Nécôs en a le premier, à notre connaissance, donné la preuve. Quand il eut terminé le percement du canal qui va du Nil au golfe Arabique [la mer Rouge], il fit partir des vaisseaux montés par des Phéniciens, avec mission de revenir en Égypte par les colonnes d'Héraclès et la mer septentrionale [Méditerranée]. Partis de la mer Érythrée [la mer Rouge], les Phéniciens

⁴² Certains Grecs ont risqué des voyages vers l'occident lointain, mais les traces en sont infimes. Un certain Euthymène de Massalia aurait accompli un périple le long d'une partie des côtes de l'Afrique au VI^e siècle (voir DESANGES 1978, 17-27) ; un autre Massalite aurait effectué un périple en direction de Tartessos au VI^e siècle (THOMSON 1948, 53).

⁴³BAURAIN 1997, 391-307.

⁴⁴ Voir BOARDMAN 1999, 112-159 et le chapitre *Rencontres et face-à-face* dans ce volume.

⁴⁵ TÖRÖK 2014, 80-81.

⁴⁶ HÉRODOTE, II, 159. Voir LLOYD 1977, 142-155.

⁴⁷HÉRODOTE, II, 158-159.

⁴⁸ Voir DESANGES 1978, 7-16.

parcoururent la mer Méridionale [les océans Indien et Atlantique]. (...) Deux ans passèrent ainsi. La troisième année, ils doublèrent les colonnes d'Héraclès et retrouvèrent l'Égypte.⁴⁹

Combien d'Hellènes ont-ils pris part à ces entreprises ? Combien en ont-ils été les témoins ? On l'ignore. Mais que ces exploits royaux – notamment la prétendue découverte des contours de la Libye – soient restés méconnus des Grecs est douteux : car alors comment expliquer qu'Hérodote ait voulu les préserver de l'oubli ? Plus tard (en 595) commence son bref règne de Psammétique II. En 591 celui-ci conduit une expédition contre l'Éthiopie kouchite, atteignant la 4^e cataracte, et peut-être la 5^e. Son armée comprend de nombreux mercenaires grecs et cariens qui, comme Téléphos de Ialysos, Élésibios de Téos, Pabis de Colophon ou Pélékos fils d'Eudamos, ont gravé leur nom sur les pieds du colosse à Abou Simbel; certains disent avoir remonté le Nil « jusqu'ou le fleuve le permettait »⁵⁰. Combien étaient-ils à avoir fait incursion dans le pays des *Aithiopes* ? On l'ignore. On sait seulement que sous le règne d'Apriès (589-570 a. C.), successeur de Psammétique II, les troupes étrangères du roi auraient compté 30 000 Grecs et Cariens⁵¹.

Ainsi la dynastie saïte a-t-elle ouvert son espace aux Hellènes – mercenaires, marchands, visiteurs – à partir de la deuxième moitié du VII^e siècle. Il est difficile d'imaginer que ces multiples expériences individuelles n'aient pas renouvelé la façon dont les Grecs se représentaient le pays des Éthiopiens voisins de l'Égypte. L'iconographie en porte témoignage. En effet, il n'est probablement pas fortuit que les Noirs soient représentés dans les arts figurés et plastiques au moins à partir de la deuxième moitié du VI^e siècle⁵². Une hydrie de Caere (c. 530), par exemple, montre cinq soldats « éthiopiens » en marche, ainsi qu'Héraclès luttant contre des « Éthiopiens », identifiables par leur peau noire, leur nez épaté, leur chevelure crépue et leurs lèvres épaisses : les deux premiers traits physiques caractérisent l'Éthiopien dans un fragment de Xénophane de Colophon, cependant que la chevelure crépue est signalée par Hérodote⁵³. On a aussi retrouvé des récipients à têtes accolées de femmes noires et blanches, ainsi que des vases sur lesquels le roi égyptien légendaire Busiris est représenté comme un Éthiopien – confirmant que c'est par l'Égypte que l'*Aithiopia* s'est montrée aux Grecs. On signale également l'existence de trioboles athéniens datés de 510-500 portant au revers un tête d'Éthiopien⁵⁴. Quant à la représentation des confins méridionaux, elle devait s'en trouver modifiée : d'une part, les *Aithiopes* sortaient du flou de l'espace mythique et prenaient place dans un espace définissable – au-delà de la première cataracte – sans cesser d'être les marqueurs de la frange méridionale du monde⁵⁵ ; d'autre part ces mêmes marges méridionales s'enrichissaient de la connaissance du golfe Arabique et de sa liaison avec la mer qui entourait la péninsule libyque (voir ces points, voir

⁴⁹HÉRODOTE, IV, 42.

⁵⁰BERNAND et MASSON 1957, 3-20.

⁵¹HÉRODOTE, II, 163.

⁵² La riche iconographie égyptienne a pu être une source d'inspiration (VERCOUTTER 1976, 33-88).

⁵³ XÉNOPHANE DE COLOPHON (vers 570 – vers 475), F14 Diehl ; HÉRODOTE, VII, 70.

⁵⁴Voir SNOWDEN 1976, 140-148 ; BOARDMAN 1999, 141; 152 ; SKINNER 2012, 97-98 ; 103-104.

⁵⁵ Voir LESKY 1959, 30-34.

aussi *infra*, p. xx).

Pendant que l'espace éthiopien s'ouvrait aux Grecs, un événement majeur avait lieu en Lydie : dans le milieu des années 540, Cyrus emportait Sardes et le royaume de Crésus. Les cités grecques ioniennes, jusqu'alors sous domination lydienne, tombaient sous l'autorité achéménide, dans une organisation administrative imparfaitement connue⁵⁶. À tout le moins, la domination achéménide introduisait en Ionie des officiers royaux et des propriétaires de domaines fonciers, ainsi que des corps de soldats, mettant ainsi en contact Hellènes et Perses⁵⁷. Désormais, une partie du monde grec formait la marge occidentale d'un empire lequel, avec Cambyse et Darius, couvrait un vaste espace pluriculturel⁵⁸.

Cette immensité spatiale et cette diversité ethnique exceptionnelles, le pouvoir achéménide les célèbre lui-même par l'image – on pense à la frise des peuples tributaires qui orne les escaliers de l'Apadana de Persépolis – et par l'écrit, avec les listes de peuples (*dahyu*) des inscriptions royales⁵⁹. Une inscription de Darius I^{er}, par exemple, énumère, dans un ordre géographique assez cohérent, trente peuples parmi lesquels les Mèdes, les Parthes, les Bactriens, les Arachosiens, les Indiens, les Scythes, les Assyriens, les Arabes, les Arméniens, les Lydiens, les Grecs, les Thraces, les Libyens, les Cariens et les Éthiopiens⁶⁰. De même, l'armée perse est pluri-ethnique, et lorsqu'elle se déplace, ce sont les mondes lointains de l'Asie qui se déplacent aussi – même si tous les contingents ne sont pas alignés sur le champ de bataille. Les revues militaires, où défilent les contingents venus de partout, sont une « mise en scène de l'Empire »⁶¹ : Hérodote décrit l'armement et le costume de plus de quarante peuples qui défilèrent devant Xerxès lors du dénombrement de Doriskos, en Thrace (480 a. C.), de l'Asie Mineure à l'Inde, de la Caspienne à l'Éthiopie, y compris ceux qui n'étaient que tributaires du Roi, tels les Arabes⁶². En 479, à Platées, les contingents que Mardonios aligne face aux Grecs alliés comprennent des Perses, des Mèdes, des Saces (Scythes), des Bactriens et des Indiens. D'autres nations étaient présentes, dont des Éthiopiens et des Égyptiens, sans que leur rôle précis soit expliqué⁶³.

Loin d'être cantonnés au rôle de spectateurs des confins du monde qui venaient à eux, un certain nombre de Grecs ont été, de gré ou de force, les acteurs d'une mobilité qui les déplaçait vers le cœur de l'empire, voire au-delà. Ainsi des révoltés milésiens furent-ils déportés par Darius dans une localité nommée *Ampê*, au fond du golfe Persique en 493 a. C.⁶⁴. D'autres se

⁵⁶HÉRODOTE, III, 90. Voir PICARD 1995, 36-37 ; BRIANT 1998, 75-78.

⁵⁷ Sur ces différents points, voir PICARD 1995, 41-47. BRIANT 1998, 89, parle de l'installation « d'une véritable diaspora impériale perse » (voir aussi 516-519).

⁵⁸ Suse se trouvait à 90 jours de marche de Sardes par la route royale (HÉRODOTE, V, 52-53).

⁵⁹ Sur ce point, voir LECOQ 1997, 130-153 ; BRIANT 1998, 88-89.

⁶⁰ Inscription DNa, §6. Cf. DB ; DPe ; DSe ; DSaa, ainsi que la liste des peuples qui soutiennent le trône de Darius(DNe). Sur ce point, voir BRIANT 1998, 184-191.

⁶¹ BRIANT 1998, 209-211.

⁶²HÉRODOTE, VII, 61-80. PICARD 1995, 29-32.

⁶³ HÉRODOTE VIII, 113 ; IX, 31-32.

⁶⁴HÉRODOTE VI, 20 (et VI, 9). Voir BRIANT 1998, 521-523.

déplaçaient parce qu'ils étaient au service du Grand Roi. On sait ainsi, par les inscriptions de Suse, que Darius avait réuni, pour l'édification du palais, des artisans venus de diverses parties de son empire, dont des tailleurs de pierre ioniens et lydiens⁶⁵. Des noms d'hommes recrutés par Darius I^{er} pour leurs compétences ont survécu : Démocédès – un médecin – et Scylax de Caryanda, connu pour avoir descendu le fleuve Indus jusqu'à la mer Érythrée avant de rejoindre le golfe de Suez en trente mois⁶⁶ – peut-être était-ce, pour la partie fluviale, un voyage de reconnaissance préluant à la conquête de vallée de Indus (vers 518 a. C.)⁶⁷.

L'incorporation des cités d'Asie Mineure dans le monde achéménide a considérablement modifié le champ de vision des Grecs. L'immensité du monde asiatique en direction de l'orient se révélait à eux : plateau iranien, Asie centrale (soumise dès le règne de Cyrus⁶⁸) et Inde du nord-ouest. Tout aussi importante fut l'apparition dans l'horizon grec d'étendues maritimes méconnues : la Caspienne, mais surtout l'océan Indien occidental (mer Rouge, golfe Persique et mer d'Oman), auquel les Grecs donnèrent le nom de mer Érythrée – un nom peut-être d'origine perse⁶⁹. Il est vrai que le pouvoir achéménide faisait de la maîtrise de cet espace maritime une forme d'expression de sa puissance, si l'on se réfère aux actes de Darius. D'une part, il ouvrit la « mer des Indiens » à ses navires après le voyage de Scylax de Caryanda⁷⁰. D'autre part, comme l'indique une inscription royale en caractères hiéroglyphiques, après avoir achevé le percement du canal Nil-mer Rouge, il envoya plus de vingt navires chargés de tributs en Perse via le golfe Persique⁷¹.

3. LE TOURNANT DU VI^E SIECLE

Dans la *Prométhée enchaîné*, Prométhée annonce à Iô les lieux de sa future errance: le pays des Griffons, celui des Arimaspes, puis celui d'un peuple à la peau sombre (*kelainon*), près des sources du Soleil, là où se trouve le fleuve *Aithiops*. Dans les *Suppliantes*, le roi d'Argos dit avoir entendu parler « d'Indiennes nomades voyageant en selle à dossier sur des chameaux qui font office de chevaux, dans un pays voisin de l'Éthiopie »⁷². Tandis que les confins du *Prométhée* évoquent fortement la géographie mytho-poétique, le roi d'Argos a une connaissance de l'Orient

⁶⁵ Inscription DSf, §12. Voir BOARDMAN 1999, 102-105.

⁶⁶ HÉRODOTE, III, 129-132 ; IV, 44 On peut aussi mentionner Histiée, invité par Darius à s'établir auprès de lui à Suse (HÉRODOTE, V, 24). Sur Scylax, voir KAPLAN 2019, commentaire des fragments T1-T6.

⁶⁷ BRIANT 1998, 152-153.

⁶⁸ BRIANT 1998, 49-50.

⁶⁹ Érythras un roi légendaire éponyme de la mer Érythrée (golfe Persique). Il faut cependant être prudent car ce personnage n'apparaît pas dans les sources avant l'époque d'Alexandre le Grand (GOUKOWSKY 1974, 118, n. 39).

⁷⁰ HÉRODOTE IV, 44.

⁷¹ Inscription DZc3 (voir LECOQ 1997, 248). Voir DESANGES, 1978, 238-239 ; BRIANT 1998, 493-495. Noter aussi que Xerxès avait tenté une circumnavigation de l'Afrique (DESANGES 1978, 29-33).

⁷² ESCHYLE, *Prométhée enchaîné*, 803-809 ; *Suppliantes*, 284-286.

lointain qui rappelle Hérodote⁷³. Ce contraste résume bien la situation. D'un côté, les représentations spatiales archaïques se perpétuent, continuant, entre autres choses, de nourrir la poésie⁷⁴. De l'autre, au VI^e siècle, le développement du rationalisme et l'élargissement de l'horizon grec – ce nouvel « usage du monde » – ont fait entrer les confins dans une nouvelle ère : celle des savoirs construits, où les données de l'expérience se réorganisent d'une nouvelle façon⁷⁵.

Les confins, du mythe au savoir : Anaximandre et Hécatee

S'il est une autre discipline qui appartienne au domaine du philosophe, c'est la géographie [géo-graphikê] (...). En effet, les premiers qui osèrent en faire l'étude étaient des philosophes : Homère, Anaximandre de Milet et son concitoyen Hécatee, comme Ératosthène le dit⁷⁶.

Stricto sensu, Strabon a tort de situer la naissance de la géographie au VI^e siècle⁷⁷, car le terme apparaît seulement au III^e siècle a. C. En revanche, le VI^e siècle marque assurément la transition du mythe vers le savoir construit, avec les deux figures emblématiques que nomme Ératosthène : Anaximandre de Milet, qui le premier représente la forme de la terre habitée (*géo-graphikos pinax*), et son concitoyen Hécatee, qui invente l'« écrit » géographique (*gramma*)⁷⁸.

Anaximandre est célèbre pour avoir tracé la première carte de la terre (*tên oikoumenên*) sur un support matériel (*en pinaki*)⁷⁹. L'acte de schématiser la forme du monde est très certainement en relation étroite avec sa conception d'un « modèle général du monde » géométriquement pensé, donc proportionné et symétrique⁸⁰. Il concevait celui-ci comme un cylindre trois fois moins profond que large, analogue à un tronçon de colonne à la surface convexe⁸¹. En étant le premier Grec à représenter graphiquement les contours (*perimetron*) de la terre et de la mer⁸², Anaximandre extirpait les marges des espaces flottants de l'imaginaire archaïque. On ignore s'il avait associé des données géographiques à sa carte. Elle serait plutôt, selon Chr. Jacob, la modélisation d'une terre « réduite à quelques formes et lignes essentielles, visant à rendre

⁷³ Hérodote place au voisinage l'une de l'autre l'Inde et l'Éthiopie asiatique (Balouchistan). Voir SCHNEIDER 2004, 15-23. HEIDEL 1937, 14-16 estime néanmoins que le Prométhée enchaîné fait écho à la géographie ionienne.

⁷⁴ Cette géographie est celle qui plaît à la foule des théâtres – la géographie savante étant réservée à l'élite (STRABON, I 2, 8). BERGER 1903, 106, lui donne le nom de « Vulgärgeographie ».

⁷⁵ JACOB 1997, 159.

⁷⁶ STRABON, I, 1, 1.

⁷⁷ On ne tient pas compte d'Homère, dont Strabon veut à tout prix faire un « philosophe » et le premier des géographes.

⁷⁸ ANAXIMANDRE, F6 D-K. Ératosthène avait bien compris la rupture que constituaient à la fois les Ioniens et leur époque (JACOBY 1912, 2687).

⁷⁹ ANAXIMANDRE F6 D-K. Le fragment 2 D-K indique qu'il était l'auteur d'un « circuit de la terre » (*gês periodos*), ce qui est probablement une autre façon de désigner sa carte (cf. ARISTOTE, *Météorologiques*, II, 5, 13, 362b12). Voir ROBIN 1932, 61-65 ; PANCHENKO 2013, commentaire des fragments T1-10.

⁸⁰ JACOB 1991, 36-37.

⁸¹ ANAXIMANDRE, F10 D-K ; F11 D-K. L'interprétation du texte n'est pas aisée. Voir PANCHENKO 2013, commentaire des fragments 1a-1h.

⁸² ANAXIMANDRE, F1 D-K.

intelligible sa structure »⁸³. C'est ce qui peut expliquer que les cartes géographiques à proprement parler – dites « ioniennes » –, produites par les successeurs d'Anaximandre, aient présenté ces contours trop réguliers que critique Hérodote :

Je ris quand je vois que beaucoup ont déjà dessiné des circuits de la terre (*gês périodoi*), sans qu'aucun n'en ait donné un commentaire (*exêgêsamenon*) sensé (*noonekhontôs*) : ils dessinent l'océan entourant de son cours la terre entière, qui serait toute ronde, comme faite au tour, et ils font l'Asie égale à l'Europe⁸⁴.

Si Hérodote peut railler une circularité d'une *oikoumenê* trop parfaite par rapport à ce que l'enquête géographique de son temps pouvait établir, il ne rejette évidemment pas le principe de la représentation graphique du monde⁸⁵. La cartographie du monde était un acquis pour toujours, marquant ainsi une étape fondamentale dans la perception des espaces distants. Peut-être faut-il associer à ce progrès intellectuel les premières tentatives pour organiser le monde en « zones ». Une partie de la tradition attribue à Anaximandre l'invention du *gnomon*, outil permettant de mesurer la longueur des jours⁸⁶.

Hérodote reproche aussi aux auteurs de cartes géographiques qui le précèdent de ne donner aucun « commentaire sensé » de leurs « circuits de la terre ». On en déduit que des compléments discursifs accompagnaient les cartes ioniennes. Le fait est attesté au moins dès la fin du VI^e siècle. En effet, lorsqu'en 499 Aristagoras de Milet se rend à Sparte pour demander à Cléomène des secours contre Darius, il exhibe, pour convaincre son interlocuteur, une « image du monde entier » (*gês apasês périodos*). Il lui désigne la mer Méditerranée ainsi que les fleuves et les peuples qui s'intercalent entre l'Ionie et la Perse (Lydiens, Cappadociens, Arméniens, Kissiens *etc.*)⁸⁷. Ces compléments discursifs sont donc des indications spatiales (fleuves, montagnes ...) et ethnographiques, mais il devait y en avoir d'autres (par exemple, les divisions de la terre en masses terrestres).

En réalité, derrière la notion de « commentaire » se profile la question de l'écrit « géographique » en prose, lequel, se détournant de l'*épos* (forme poétique), s'adresse à une minorité éclairée⁸⁸. C'est ici qu'apparaît la figure d'Hécatee de Milet. Hécatee fait partie de la

⁸³ JACOB 1991, 37 (point de vue différent de HEIDEL 1937, 11-12 ; PÉDECH 1976, 33-34). Voir aussi *infra*, n. 93.

⁸⁴ HÉRODOTE, IV, 36 (sur le terme « Ioniens », voir II, 17). Cf. ARISTOTE, *Météorologiques*, 362b11. On a jugé qu'Hécatee était concerné par cette critique – bien que l'on ne puisse certifier qu'il ait réalisé une carte – : voir HÉCATÉE, T12a et F36a avec le commentaire de POWNALL 2013 ; PÉDECH 1976, 34-35 ; JACOB 1991, 37 ; ROMM 1992, 42 ; BICHLER 2015, 4. Voir aussi *infra*, n. 90 ; 93.

⁸⁵ Par exemple, Hérodote se représente la Libye comme un trapèze (HÉRODOTE, IV, 41-43 ; DESANGES 1978, 13-14). Sur cette question, voir HEIDEL, 1937, 55 ; JACOB, 1991, 36-38 ; PANCHENKO 2013, commentaire des fragments 1a-1h. Sur les emprunts d'Hérodote aux cartes ioniennes, voir HEIDEL 1937, 20-25. Sur la division en continent, voir, par exemple, BERGER 1903, 84-97.

⁸⁶ ANAXIMANDRE, F1 D-K ; F2 D-K ; F4 D-K. Voir le commentaire de PANCHENKO 2013, commentaire des fragments 10a-10c et HEIDEL 1937, 57-58. Sur la découverte de la forme sphérique du monde, voir THOMSON 1948, 97-98 ; 110-122.

⁸⁷ HÉRODOTE, V, 49. On ne peut savoir si les noms étaient inscrits sur la carte (JACOB 1991, 44).

⁸⁸ JACOBY 1912, 2687-2688 ; TRÉDÉ-BOULMER, SAÏD, 2001, 103.

génération qui suit Anaximandre : sa période d'activité intellectuelle semble être contemporaine du règne de Darius I^{er}⁸⁹. La tradition lui attribue une *Description de la terre (périodos gês ou périégês)*⁹⁰, dont il reste des fragments, pour la plupart transmis par des lexicographes tardifs⁹¹. À la différence d'Anaximandre, qui conçoit un modèle du monde, Hécatée rassemble et organise les savoirs dont il peut disposer sur les lieux et les peuples du monde dans un ordre défini (des Colonnes d'Héraclès vers l'orient, du littoral vers l'intérieur, selon la restitution de F. Jacoby): ethniques, toponymes, localisations parfois accompagnées de précisions supplémentaires⁹². Néanmoins il existait une filiation intellectuelle entre les deux hommes, selon le géographe Agathémère: Anaximandre avait proposé une image de la terre habitée ; Hécatée en avait étudié les détails de façon admirable⁹³. Chr. Jacob en déduit que l'enquête sur le monde était fille de la carte, la seconde transmettant son cadre – centre et périphérie, principe de symétrie et d'analogie, repères cardinaux *etc.* – à la première⁹⁴.

Quoi qu'il en soit de cette question, le point fondamental est que les savoirs mis en œuvre dans cette périégèse tiennent compte de l'élargissement de l'horizon grec décrit précédemment. Hécatée dut avoir des informateurs, grecs, perses, égyptiens *etc.* – la position élevée dont il jouissait dans sa cité pouvait faciliter l'accès à l'information⁹⁵. L'usage de sources écrites est probable, tel l'ouvrage qu'avait dû composer Scylax de Caryanda⁹⁶. Il en résulte que les *eschatiai* (« confins » – un terme qui semble prendre la place de *peirata*) de l'*oikoumenê*⁹⁷ décrits par l'enquête d'Hécatée n'ont rien de commun avec les marges du monde homérique, notamment dans les secteurs orientaux et méridionaux (sur l'Océan et la mer Érythrée, voir *infra*, p. xx)⁹⁸. Hécatée connaît la mer Caspienne (avec les montagnes qui la bordent et la plante dite *kynara*), le peuple voisin des Chorasmiens, ainsi que divers lieux et nations de l'Inde (les Gandariens –

⁸⁹HÉCATÉE, T1 et commentaire de POWNALL 2013 ; PEARSON 1939, 27-28 ; PÉDECH 1976, 44-48 ; JACOB 1997, 171-172. La tradition présente Hécatée comme un *histôr* et un *logopios* (T2 ; T3 ; T5).

⁹⁰ Ce terme peut désigner aussi une représentation graphique, mais ce n'est pas le cas ici. L'ouvrage était sans doute composé de deux parties, consacrées respectivement à l'Europe et l'Asie, celle-ci incluant la Libye. Voir PEARSON 1939, 27 ; 30 ; JACOB 1997, 171-173.

⁹¹ Ce sont presque toujours des citations très brèves et isolées de leur contexte.

⁹² Par exemple, les vêtements des Kissiens (F284) – le vêtement est l'un des éléments majeurs de la caractérisation ethnique –; les épaisses forêts du bord de la mer Hyrcanienne [Caspienne] (F284). Pour l'étude la plus détaillée de l'organisation de l'œuvre, voir JACOBY 1912, 2671-2674 ; 2691-2700 ; 2702-2707.

⁹³ AGATHÉMÈRE, I, 1 (= HÉCATÉE, T12a). On entend généralement ici qu'il perfectionne la carte d'Anaximandre. Voir, par exemple, les commentaires de JACOBY 1912, 2690-2691.

⁹⁴ Voir JACOB 1997, 173-174.

⁹⁵ HÉCATÉE, T5-T6 et commentaire de POWNELL 2013. Hécatée passe pour avoir beaucoup voyagé (T12a). Voir cependant PEARSON 1939, 27. Sur la méthode d'Hécatée, voir aussi JACOBY 1912, 2687-2690

⁹⁶ Peut-être intitulé *Periplus*. Les fragments 3-6 et 7b concernent l'Orient lointain ; F3 et F4 semblent avoir été repris par Hécatée.

⁹⁷ Le terme *oikoumenê* (*gê*) apparaît peut-être à l'époque d'Hécatée (HÉCATÉE, F302a). Voir HEIDEL 1937, 12 ; ROMM 1992, 37-39 ; DUECK 2012, 37.

⁹⁸ L'anecdote relative à la situation de Milet en 499 (HÉRODOTE, V, 36) montre qu'Hécatée avait une bonne connaissance de l'espace asiatique (voir PEARSON 1939, 26-27). Le rôle majeur des Perses pour la connaissance de l'Asie est attesté par HÉRODOTE IV, 44.

ethniquement considérés comme scythes – et leur *polis*, *Kaspapyros*, les *Kalatiiai*, les *Opiiai*, *Argantê*, le fleuve Indus – un très grand fleuve –, où pousse la *kynara*)⁹⁹. Du côté du sud, il signale les *Marmakes*, des Éthiopiens sans doute voisins de l'Égypte, ainsi que les *Hysaeis*, deux îles des Éthiopiens¹⁰⁰. Il localise également en Éthiopie les « Sciapodes », des hommes dont le pied gigantesque tenait lieu de parasol et que Scylax plaçait en Inde¹⁰¹. Hécatée mentionne aussi des Pygmées riverains de l'océan, sans que l'on sache plus précisément où il les situait¹⁰². On note donc au passage que, dès la première géographie grecque, les marges et les *mirabilia* entretiennent une relation complexe (sur ce point, voir infra, p. xx)¹⁰³.

Dressons à présent le bilan de ce tournant qu'est le VI^e siècle. Avec l'apport de la pensée rationaliste, le monde et ses marges sont dessinés et pensés. Les Milésiens ont produit la carte « ionienne » – modèle qui semble perdurer jusqu'à la veille de l'expédition d'Alexandre¹⁰⁴ – dont les contours organisent les confins du monde¹⁰⁵. Ils ont inventé une forme d'enquête géographique à laquelle convient le nom de périégèse¹⁰⁶. On peut sommairement définir celle-ci comme la collecte de données issues de l'observation directe (*autopsia*) ou recueillies par témoignage (*akoê*)¹⁰⁷, éventuellement accompagnée d'une critique des théories précédentes¹⁰⁸. Cette géographie nouvelle est élaborée sans les contraintes du langage poétique¹⁰⁹. Elle ne met pas à l'écart les données archaïques relatives aux confins, mais tend à les soumettre aux exigences de l'enquête, principalement en insérant les marges dans un cadre spatial et en ébauchant leur description – leur mesure, en revanche, n'apparaîtra que plus tard. Par exemple, les Éthiopiens d'Homère et d'Hésiode sont remplacés par divers peuples d'hommes noirs géographiquement localisables¹¹⁰, comme on le voit chez Hérodote – mieux que chez Hécatée.

⁹⁹HÉCATÉE, F290 ; F291 ; F292 a-b ; F293 ; F294-299. Les Chorasmiens, les Gandariens, *Kaspapyros* ainsi que les *Kalatiiai* sont connus d'Hérodote. Noter qu'Hérodote (III, 102) classe les Gandariens de *Kaspapyros* parmi les Indiens. Par ailleurs, il est possible qu'Hécatée ait conçu une liaison Indus-Nil (HEIDEL 1937, 26-27).

¹⁰⁰ HÉCATÉE, F325 ; F326. Les *Hysaeis* correspondent au lieu d'Égypte nommé Oasis par HÉRODOTE III, 26.

¹⁰¹HÉCATÉE, F327 ; SCYLAX, F7b

¹⁰²HÉCATÉE, F328 a-b. Jacoby a classé ce fragment dans la section « Libye ».

¹⁰³ Voir PEARSON 1939, 95.

¹⁰⁴ JACOB 1992, 6.

¹⁰⁵ Éphore de Cumes (voir STRABON, I, 2, 28) fait référence à une ancienne conception (*palaian doxan*) d'après laquelle les marges, marquée par les points solsticiaux, étaient occupées par quatre peuples : les Scythes (nord), les Celtes (ouest), les Éthiopiens (sud), les Indiens (ouest). Ce « parallélogramme » semble être en relation avec la carte ionienne et, en particulier, en montre les parallèles fondamentaux : « équateur » et « tropiques » (voir HEIDEL 1937, 16-20 ; 45-47).

¹⁰⁶ JACOB 1997, 170-176.

¹⁰⁷ Voir HÉRODOTE II, 29-31 ; JACOB 1997, 172.

¹⁰⁸ Voir HÉCATÉE, F1a et commentaire de POWNALL 2013 – n. b. : ce fragment serait attribuable aux Généalogies et non à la *Periodos gês*. Hérodote semble polémiquer contre Hécatée à propos du Nil et de la mer Caspienne (voir POWNALL 2013, commentaire de F290 et F301).

¹⁰⁹ JACOB 1997, 162

¹¹⁰ On a fait remarquer qu'il n'allait pas de soi que les *Aithiopes* mythiques s'incarnent dans les Noirs de Kouch (Nubie), car *Aithiops* chez Homère ne signifie pas nécessairement « visage brûlé ». Néanmoins, l'opinion contraire semble plus vraisemblable (HEUBECK et al. 1990, 75). Il faut noter par ailleurs

Ainsi, le groupe des Éthiopiens *Makrobioi*, riverains de la mer méridionale et dont l'existence est authentifiée par l'échec de Cambyse, peut incarner les Éthiopiens justes et pieux d'Homère¹¹¹. Quant aux Éthiopiens doubles de l'*Odyssee*, ils trouvent deux expressions géographiques, l'une avec le couple Éthiopiens d'Asie / Éthiopiens de Libye, l'autre avec le couple Indiens / Éthiopiens¹¹².

Un nouvel horizon grec à la fin du VI^e siècle

Reste à présent à caractériser sommairement l'horizon nouveau qui se dessine à la fin du VI^e siècle. On ne saurait, pour ce faire, se limiter aux seuls fragments d'Hécatee. La perte de la documentation impose que l'on s'appuie sur des auteurs de la première moitié du V^e siècle, lesquels, peu ou prou, recueillent l'héritage des « Ioniens¹¹³ » : Hérodote (voir appendice)¹¹⁴, Pindare, Eschyle.

En premier lieu, alors que les *peirata* de l'espace mytho-poétique étaient généralement associés à la présence d'un peuple mystérieux et de l'Océan, il en va différemment dans une géographie qui procède du savoir et de l'*historia* : les peuples des *eschatiai* sont autant que possible localisés et décrits, et le littoral n'est plus celui de l'Océan mythique (voir ci-après). Ce n'est pas tout. La géographie naissante commence à traiter les confins comme des paysages : les uns sont montagneux, les autres inhabités – les *eremiai* sont caractéristiques des marges –, d'autres encore possèdent des animaux et des productions spécifiques, voire emblématiques (éléphant [Éthiopie], chameau [Inde], phénix [Arabie], ébène [Éthiopie], encens [Arabie]...) ¹¹⁵. Les notations climatiques (climat glacial des Scythes ; climat torride des Éthiopiens) commencent aussi à faire leur apparition¹¹⁶. Certes, les confins marquent aussi les limites du savoir : Hérodote n'a pas grand-chose à dire des *eschatiai* du côté de l'occident ; il ne sait rien du désert qui borde l'Inde à l'est ; il ignore si l'Europe est limitée (*perirrutos*) par la mer¹¹⁷ et, ajoute-t-il,

qu'Hésiode localisait sans équivoque des hommes noirs dans les parties méridionales du monde habité (*supra*, n. 30). Par conséquent, le transfert du nom *Aithiopes* aux Kouchites n'est pas surprenant.

¹¹¹ TÖRÖK 2014, 92-93.

¹¹² LESKY 1959, 35-36. Sur la transcription de cette bipartition dans l'*oikoumenê* du VI^e siècle et ses répercussions sur la géographie de certains mythes – en particulier celui de Memnon –, voir SCHNEIDER 2004, 15-35 ; 113-116.

¹¹³ Ainsi que les nomme HERODOTE, II, 15-16.

¹¹⁴ La question des emprunts d'Hérodote à Hécatee est constamment débattue (voir, par exemple, JACOBY 1912, 2675-2686 ; POWNALL 2013, commentaire de Hécatee, T.1). La diffusion des apports de la géographie ionienne est obscure (JACOBY 1912, 2680-2681, envisage qu'Eschyle et Hippocrate aient eu connaissance d'Hécatee).

¹¹⁵ HÉRODOTE, II, 73 ; III, 97-98 ; 102-103 ; 114 ; IV, 18 ; 24-25 ; 43 ; 185. Voir HEIDEL 1937, 16 ; ROMM 1992, 35-36. À l'époque d'Hérodote, le chameau est si connu des Grecs que l'historien juge inutile de le décrire.

¹¹⁶ HÉCATÉE, F299 ; HÉRODOTE, II, 31 ; IV, 28-29. Sur l'évolution des idées relatives au climat – corrélative à la découverte de la forme sphérique du monde –, voir BERGER, 1903, 121-127. Sur la relation entre divisions climatiques et divisions continentales, voir IDEM, 80-83.

¹¹⁷ HÉRODOTE, III, 115-116 ; 98 ; IV, 18 ; 40 ; 45 (cf. PINDARE, *Néméennes*, IV, 68).

notre savoir s'étend jusqu'au séjour de ces hommes chauves, mais sur ce qui se trouve plus au nord, personne ne peut rien dire d'exact car se dressent des montagnes d'une hauteur inaccessible et personne ne les franchit¹¹⁸.

Néanmoins cette incertitude – était-elle déjà présente chez Hécatee ? – n'a rien de commun avec le flou des contours du monde archaïque. D'une part, Hérodote semble dire que ces confins seront accessibles un jour, et que ce qui n'est pas connu maintenant le sera dans l'avenir. D'autre part, l'inaccessibilité des confins n'interdit ni le raisonnement ni la conjecture : il est, par exemple, possible de spéculer sur la crue et la trajectoire du Nil alors même que les lieux concernés sont invisibles – Hécatee et Euthymène le faisaient déjà¹¹⁹.

Si donc au VI^e siècle les confins se dégagent du mythe – accédant, si l'on peut dire, à un « statut géographique » –, il n'en restent pas moins des espaces propices aux *mirabilia*¹²⁰. Scylax de Caryanda signale des Sciapodes, comme Hécatee de Milet, lequel évoque aussi les Pygmées ; l'*Enquête* d'Hérodote abonde en faits extraordinaires : en Arabie, des serpents ailés gardent les arbres à encens ; les Éthiopiens *Makrobioi* vivent 120 ans ; une seule section de roseau indien suffit à fabriquer une embarcation *etc.*¹²¹. Il apparaît donc que la géographie ne rejette nullement le « paradoxal », c'est-à-dire ce qui va contre l'expérience commune. Comment donc les *thaumata* et l'*historia* pouvaient-ils être à ce point compatibles ? Deux réponses peuvent être avancées. D'une part, s'agissant des espaces distants, les données étonnantes émanant d'une source crédible n'avaient aucune raison d'être rejetées. C'est pourquoi Hérodote ne nie pas l'existence de la Table du Soleil des Éthiopiens, ni celle des fourmis fousseuses de l'Inde, ni celle des serpents ailés de l'Arabie ; c'est pourquoi il décrit sans objection l'obtention du cinnamome ou les bizarreries du chameau indien¹²². D'autre part, certains *thaumata* pouvaient relever des « phénomènes inhabituels mais par principe intelligibles »¹²³, que la science ionienne donnait les moyens de comprendre¹²⁴ : on pense ici aux principes de la chaleur et de l'humidité¹²⁵. Si l'on ne peut discerner de telles analyses dans les débris de Scylax et d'Hécatee, on les perçoit mieux chez Hérodote : la couleur noire des Indiens et des Éthiopiens, la production de parfums en Arabie, la crue estivale du Nil, le gigantisme des créatures d'Arabie ou de Libye occidentale sont des phénomènes remarquables qui paraissent implicitement liés à l'action solaire. D'une manière générale, la chaleur semble intervenir grandement dans les aptitudes créatrices des confins

¹¹⁸HÉRODOTE, IV, 25. BERGER 1903, 108, avait relevé ce point à juste titre.

¹¹⁹ HÉRODOTE II, 19-27 ; 32-33. Sur la question du Nil, les commentaires sont innombrables. Voir, par exemple, BERGER 1903, 75-77 ; 130-150.

¹²⁰ Voir les réflexions de STRABON, I, 1, 35 ; VII, 3, 6.

¹²¹HÉRODOTE, III, 23 ; 102 ; 107.

¹²² HÉRODOTE, II, 75 ; III, 103 ; 111

¹²³ Voir LLOYD 1990, 63.

¹²⁴ Les coutumes étranges des peuples, en revanche, relèvent de la toute puissance de *nomos* (HÉRODOTE, III, 38).

¹²⁵PÉDECH 1976, 58-62.

méridionaux et orientaux – alors que les confins septentrionaux sont peu productifs¹²⁶. Tout ceci, néanmoins, n'exclut pas l'accusation d'affabulation et de mensonge : Hécatee tient pour ridicule l'affirmation que les Pygmées attaquent les épis de blé à coups de hache¹²⁷ ; Hérodote dénonce l'explication d'Hécatee sur les crues du Nil comme mensongère (*muthodeis*) et ne croit pas à l'existence des Arimaspes, des griffons et des *Aigipodes*¹²⁸. Ces jugements résultent, dans la plupart des cas, de la seule appréciation de l'auteur¹²⁹ : le voyage du phénix en Arabie semble incroyable (*ou pista*) à Hérodote alors que, sans raison apparente, les créatures prodigieuses des confins libyques lui paraissent véridiques (*akatapseusta*)¹³⁰.

Tournons nous à présent vers la physionomie des confins de l'*oikouménè* : un trait évident est qu'ils ne se sont pas construits de façon homogène. Des marges occidentales et septentrionales du monde, Hécatee et Hérodote savent peu de choses¹³¹. La bordure sud-ouest – un secteur où la distinction entre Libye et Éthiopie n'est pas claire – est davantage connue, si l'on se réfère à Hérodote : c'est le pays de l'or, de l'ébène, des éléphants et d'hommes noirs grands, beaux et vivant longtemps ; l'intérieur est occupé par des bêtes sauvages et des créatures étranges¹³². Mais c'est en direction du sud – au-delà de l'Égypte – et de l'orient que l'élargissement est remarquable. Le regard d'Hérodote porte loin : il embrasse la diversité des peuples éthiopiens, la mer Érythrée, l'Arabie, l'Inde, la mer Caspienne, l'immense plaine d'Asie centrale – les Massagètes et l'Araxe. Pour ces espaces nouvellement entrés dans la connaissance du monde, les paysages, les lieux et les hommes font l'objet de notices parfois substantielles. Hérodote décrit en détails l'Éthiopie des *Makrobioi* ; il présente longuement l'Arabie, productrice de parfums que l'on ne trouve nulle part ailleurs, ainsi que sa faune; quant à sa description de l'Inde, où vivent les peuples « les plus proches de l'aurore et du soleil levant », elle est également élaborée avec une attention particulière : climat, mœurs, productions (notamment l'or extrait par des fourmis)... La prééminence des confins méridionaux et orientaux n'est pas seulement quantitative (i. e., la quantité de savoir) mais qualitative. En effet, quand Hérodote écrit :

Le sort a réservé, dirait-on, ses dons les plus beaux aux confins du monde habité, s'il a donné à la Grèce le climat qui est, peut-être, de beaucoup le plus tempéré¹³³

il ne vise évidemment pas les confins septentrionaux et occidentaux. Cette exceptionnalité de l'arc Éthiopie-Arabie-Inde, qui prend naissance avec la géographie du VI^e siècle, était promise à

¹²⁶ HÉRODOTE, III, 106 ; 115-116 ; IV, 31.

¹²⁷ HÉCATÉE, F328a-b

¹²⁸ HÉRODOTE II, 19 (cf. HÉCATÉE F1a ; F24 ; F302a) ; IV, 25.

¹²⁹ Parfois cependant on peut présumer que le rejet des faits découle de l'absence de témoin fiable (voir, par exemple, HÉRODOTE, III, 115-116).

¹³⁰ HÉRODOTE II, 73 ; IV, 191.

¹³¹ Sur les marges occidentales et septentrionales – au-delà des Scythes riverains de la mer Noire –, voir PEARSON 1939, 34-38 ; 62-66 ; THOMSON 1948, 48-64 ; COLE 2013, 207-212. Hérodote a une vision de la Scythie plus restreinte que celle d'Hécatee (HEIDEL 1937, 33).

¹³² HÉRODOTE, II, 32 ; III, 114 ; IV, 191-192. Ces Éthiopiens pourraient être les mêmes que les *Makrobioi* (HEIDEL 1937, 23, n. 53).

¹³³ HÉRODOTE III, 106.

une longue destinée dans les représentations spatiales du monde méditerranéen antique¹³⁴.

L'autre caractère fondamental de l'*oikoumenê* du VI^e siècle concerne la représentation de l'étendue liquide qui circonscrit les masses terrestres. La limite du monde a cessé d'être le fleuve Océan « cosmique »¹³⁵ : celui-ci cède la place à la « mer extérieure », dans laquelle se trouvent, le cas échéant, des mers portant des noms spécifiques¹³⁶. Les étapes de cette mutation sont incertaines. Si le rejet du concept de fleuve Océan est clair chez Hérodote, qui s'en prend aux poètes¹³⁷, la position d'Hécatee est, en revanche, incertaine : il faisait mention de l'Océan dans son explication de la crue du Nil¹³⁸, mais connaissait aussi la « mer Persique » et la « mer Érythrée »¹³⁹. Quoi qu'il en soit, c'est l'apparition du nom Érythrée qui me semble être le fait essentiel : cette mer s'impose dans les représentations spatiales grecques corrélativement à l'élargissement de l'horizon vers le sud et vers l'est. Certes, la mer située à la sortie des colonnes d'Héraclès – ou mer *Atlantis* – n'était pas ignorée, car on y naviguait occasionnellement¹⁴⁰ ; mais cela est peu en comparaison de la mer Érythrée – parfois nommé mer Méridionale – qui s'étend de la Libye à l'Inde¹⁴¹, et qui fut un socle du prestige royal pour Nécho II et Darius. Aucune étendue maritime n'est plus détaillée que celle-ci : Hérodote peut donner des mesures de la longueur et de la largeur de la mer Rouge ; malgré sa méconnaissance du golfe Persique, il a appris l'existence d'îles dans ce secteur ; il sait aussi que l'Érythrée entoure la péninsule Arabique et que l'Indus s'y jette¹⁴². En vérité, rien ne souligne mieux l'importance prise par cette mer dans l'horizon grec que l'apparition de son nom dans la poésie, en concurrence avec l'habituel « Océan » : Pindare imagine un retour des Argonautes par la mer Érythrée, tandis qu'Eschyle évoque les chevaux du Soleil se délassant dans les flots de la mer Érythrée¹⁴³. S'il est vrai que la géographie « populaire » s'exprimait au théâtre (voir *supra*, n. 74), alors l'on doit conclure que l'existence de cette mer des confins était communément admise.

Ainsi donc, sous l'effet de circonstances et de dynamiques dont seule une partie est perceptible, les Grecs ont, durant un long VI^e siècle, redessiné le monde au centre duquel ils se plaçaient. Les marges de l'imaginaire mythique – celle de l'*epos* – coexistaient désormais avec celles exprimées par une géographie nouvelle, fondée sur le savoir raisonné et l'expérience du

¹³⁴ SCHNEIDER 2004, en particulier 227-366.

¹³⁵ BALLABRIGA 1986, 66.

¹³⁶ Noter que la « mer extérieure » que mentionne Euthymène de Massalia est une étendue d'eau douce (voir DESANGES 1978, 19-20).

¹³⁷ HÉRODOTE, II, 21 ; 23. Voir ROMM 1992, 33-35.

¹³⁸ HÉCATÉE T12a ; F18a ; F302b ; F302c et commentaire de POWNALL 2013 ; PEARSON 1939, 65 ; 86-87.

¹³⁹ HÉCATÉE, F281 ; F303 ; voir aussi F271 (et PEARSON 1939, 72).

¹⁴⁰ HÉRODOTE, II, 102 et *supra*, n. 42.

¹⁴¹ HÉRODOTE peut aussi la nommer mer Méridionale ; l'actuelle mer Rouge est indifféremment nommée golfe Arabique et Érythrée (voir HÉRODOTE, II, 11-12 ; II, 158-159 ; III, 9 ; IV, 37 ; 40 ; VII, 80).

¹⁴² HÉRODOTE, III, 30 ; 93 ; IV, 39 ; 44.

¹⁴³ PINDARE, *Pythiques*, IV, 251 (voir BERGER 1903, 44-45 ; ESCHYLE, *Prométhée délivré*, F192 Nauck=F323 Mette (voir BERGER 1903, 58-59).

monde. Ce renversement est largement à mettre au compte de l'école de Milet ; mais il faut aussi rappeler avec force tout ce que le nouvel horizon des Grecs doit aux souverains égyptiens et achéménides, qui avaient fait découvrir aux Grecs les espaces lointains du sud et de l'est, ainsi qu'une mer nouvelle, l'Érythrée. La géographie ionienne lègue aux temps suivants une image du monde où les *eschatiai* font prendre conscience aux Grecs qu'ils ne sont qu'une parcelle d'une *oikoumenè* où règne la diversité des paysages, des peuples – pour la plupart réels – et des coutumes¹⁴⁴. Dans le même mouvement, en décrivant comment certains empires avaient atteint les marges de l'*oikoumenè*, la géographie ionienne avait ouvert l'espace du monde aux conquérants futurs, à ceux qui, comme Alexandre le Grand, sauraient ou voudraient s'en emparer : la notion de domination universelle, promise à un bel avenir dans l'Occident méditerranéen, trouve ici ses plus anciennes racines.

4. BIBLIOGRAPHIE

Note : les fragments d'Hécatée et de Scylax sont cités dans la numérotation de l'édition *Brill's New Jacoby* ; les fragments d'Anaximandre dans la numérotation de l'édition Diels – Kranz.

BALLABRIGA, A. 1986, *Le soleil et le Tartare : l'image mythique du monde en Grèce archaïque*, Paris.

BAURAIN, Cl., 1997. *Les Grecs et la Méditerranée orientale : des siècles obscurs à la fin de l'époque archaïque*, Paris.

BERGER, H., 1903. *Geschichte der wissenschaftlichen Erdkunde der Griechen* (2e éd.), Leipzig.

BERNARD A., MASSON O., 1957. « Les inscriptions grecques d'Abou-Simbel », *Revue des études grecques*, 70, 1-46.

BICHLER, R., 2015. « Persian Geography and the Ionians: Herodotus », in S. BIANCHETTI, M. CATAUDELLA et H.-J. GEHRKE, *Brill's Companion to Ancient Geography. The Inhabited World in Greek and Roman Tradition*, Leyde, 3-20.

BOARDMAN, J. 1999, *The Greeks overseas. Their early colonies and trade* (4^e édition), Londres.

BODSON, L., 1998. « Ancient Greek Views on the Exotic Animal », *Arctos*, 32, 61-86.

BRIANT, P., 1998. *Histoire de l'Empire perse : de Cyrus à Alexandre*, Paris.

COLE, S. G., 2013. « 'I know the number of the sand and the measure of the sea': geography and difference in the early Greek world », in K. A. Raaflaub, R. J. A. Talbert (éds), *Geography and Ethnography : Perceptions of the World in Pre-Modern Societies*, Chichester – Malden MA, 197-214.

DAN, A., 2013. « Achaemenid world Representations in Herodotus' *Histories*: some geographic examples of cultural translation », in K. Geus, E. Irwin, T. Poiss (éds), *Herodots Wege des Erzählens*

¹⁴⁴Voir l'anecdote rapportée par HÉRODOTE, III, 38.

: *Logos und Topos in den Historien*, Francfort, 83-121.

DESANGES, J., 1978. *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique (VI^e siècle avant J.-C. – IV^e siècle après J.-C.)*, Rome.

DUECK, D., 2012. *Geography in classical antiquity*, Cambridge.

GOUKOWSKY, P., 1974. « Les juments du roi Érythras », *Revue des études grecques*, 87, 111-137.

GRAS, M., 1995. *La Méditerranée archaïque*, Paris.

HEIDEL, W. A., 1937. *The frame of the ancient Greek maps. With a discussion of the discovery of the sphericity of the Earth*, New York.

HEUBECK, A, WEST S., HAINSWORTH J. B., 1990. *A commentary on Homer's Odyssey (vol. 1). Introduction and books I-VIII*, Oxford - New York – Toronto.

JACOB, Chr., 1991. *Géographie et ethnographie en Grèce ancienne*, Paris.

JACOB, Chr., 1992, « La diffusion du savoir géographique en Grèce ancienne », *Géographie et cultures* 1, mis en ligne le 06 janvier 2014, consulté le 22 nov. 2018 (<http://journals.openedition.org/gc/2551>).

JACOB, Chr., 1997. « Premières géographies. Poésie, cartes et périégèses en Grèce (VIII^e-fin du VI^e), in A. SERANDOUR (éd.), *Des Sumériens aux Romains d'Orient : la perception géographique du monde : espaces et territoires au Proche-Orient ancien (actes de la table ronde du 16 novembre 1996 organisée par l'URA 1062 "Études sémitiques")*, Paris, 157-176.

JACOBY, F., 1912. « Hekataios 3 », in *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, c. 2667-2750.

KAPLAN, P., 2019. « Skylax of Karyanda (709) », in I. WORTHINGTON et al. (éd.), *Brill's New Jacoby*, (2^e édition), Brill Reference Online, consulté le 23 déc. 2019

LECOQ, P., 1997, *Les inscriptions de la Perse achéménide, traduit du vieux perse, de l'élamite, du babylonien et de l'araméen*, Paris.

LESKY, A, 1959. « Aithiopika », *Hermes* 87, 27-38

LONIS, R., 1981. « Les trois approches de l'Éthiopien par l'opinion gréco-romaine », *Ktèma*, 6, 69-87

LLOYD, A. B., 1977. « Necho and the Red Sea: some considerations », *The Journal of Egyptian Archaeology*, 63, 142-155.

LLOYD, G. E. R., 1979. *Magie, raison et expérience. Origines et développement de la science grecque* (traduction française), Paris

LLOYD, G. E. R., 1990. *Une histoire de la science grecque* (traduction française), Paris.

MYRES, J. L., 1896. « An attempt to reconstruct the maps used by Herodotus », *The Geographical Journal*, 8/6, 605-629.

PANCHENKO, D., 2013, « Anaximandros of Miletos », in H. J. GEHRKE et F. MAIER (éds.), *Die Fragmente Der Griechischen Historiker Part V*, Brill Reference Online, consulté le 23 déc. 2019.

PEARSON, L., 1939. *Early Ionian historians*, Oxford.

- PEDECH, P., 1976. *La géographie des Grecs*, Paris.
- PICARD, O., 1995 (2^e éd.), *Les Grecs devant la menace perse : histoire générale*, Paris
- POWNALL, F., 2013. « Hekataios of Miletos », I. WORTHINGTON et al. (éd.), Brill's New Jacoby, (2^e édition), Brill Reference Online, consulté le 23 déc. 2019
- ROBIN, L., 1932, *La pensée grecque et les origines de l'esprit scientifique*, Paris
- ROMM, J. S., 1992, *The edges of the earth in ancient thought : geography, exploration, and fiction*, Princeton, N. J.
- SCHNEIDER, P., 2004. *L'Éthiopie et l'Inde : interférences et confusions aux extrémités du monde antique (VIII^e siècle avant J.-C.-VI^e siècle après J.-C.)*, Rome.
- SKINNER, J. E., 2012. *The invention of Greek ethnography : from Homer to Herodotus*, Oxford.
- SNOWDEN, F. M. Jr, 1975. *Blacks in Antiquity : Ethiopians in the Greco-roman experience*, Cambridge-London
- SNOWDEN, F. M. Jr, 1976, « Témoignages iconographiques sur les populations noires dans l'Antiquité gréco-romaine », in L. BUGNER (éd.), *L'image du Noir dans l'art occidental* (vol.1), Fribourg, 133-245.
- TANNERY, P., 1887. *Pour l'histoire de la science grecque. De Thalès à Empédocle*, Paris
- TÖRÖK, L., 2014. *Herodotus in Nubia*, Leyde-Boston.
- TREDE-BOULMER M., SAÏD S., 2001 (3^e éd.). *La littérature grecque d'Homère à Aristote*, Paris.
- THOMSON, J. O., 1948. *History of ancient geography*, Cambridge
- VERCOUTTER, J., 1976, « L'iconographie du Noir dans l'Égypte ancienne, des origines à la XXV^e dynastie », in, *L'image du Noir dans l'art occidental* (t. 1), *Des Pharaons à la chute de l'Empire romain*, Fribourg, 33-88.